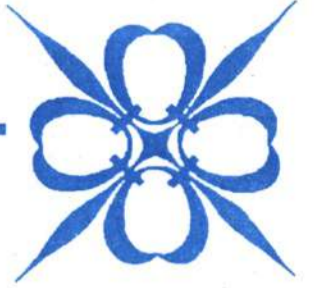


Growing together in Harmony



GRANDIR ENSEMBLE en harmonie



Summary

Message from the President	3
The French Daycare	5
The School Council	7
The French School	7
A Garden on the Roof	9
Community Relations	9
Yukon's French Youth	11
French Services	13
A Directory of French Services	13
The Elders	15
A Celebration for Nathaniel	16

Sommaire

Mot de la présidente	3
La garderie française	4
Le Conseil scolaire	6
L'école française	6
Un jardin sur le toit	8
Relations communautaires	8
Jeunesse franco-yukonnaise	10
Services en français	12
L'annuaire des services en français ..	12
Les aînés	14
Une fête pour Nathaniel	16





Grandir ensemble et en harmonie : voilà un thème idéal pour votre cahier spécial sur la dynamique communauté francophone du Yukon. Au cours des dernières années, la communauté francophone a occupé une place toujours plus importante dans la vie culturelle du territoire. À une époque où règne l'incertitude au Canada, tous les Yukonnais peuvent être fiers de l'harmonie qui existe entre les groupes linguistiques du Yukon. Je crois fermement que nous allons continuer à grandir ensemble dans les années à venir.

Yukon
le bureau de Premier ministre

Tony Penikett
Le premier ministre,
Tony Penikett



*Félicitations
et meilleurs voeux*

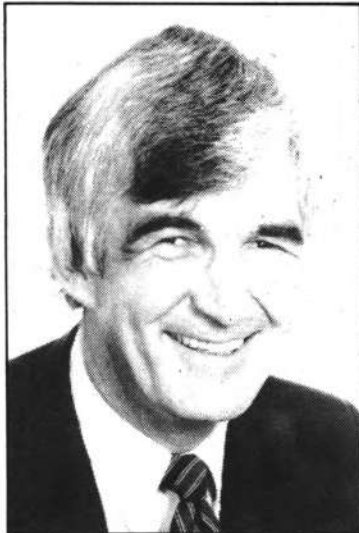
*Je transmets mes félicitations
et meilleurs voeux
à tous les Franco-Yukonnais
et Franco-Yukonnaises qui,
par leur labeur
et détermination,
font que la communauté
francophone du Yukon
est empreinte de dynamisme.*



Audrey McLaughlin
Députée du Yukon à Ottawa
Chef du Nouveau Parti démocratique

Bureau à Ottawa
531-S Édifice du Centre
Chambre des Communes
Ottawa, Ontario
K1A 0A6
Tél.: (613) 995-7224
Fax: (613) 996-9584

Bureau de circonscription
#6-210 rue Lambert
Whitehorse,
Yukon
Y1A 1Z4
Tél.: (403) 668-3030
Fax: (403) 668-3029



Félicitations...

*Félicitations à la communauté francophone
pour son dynamisme et à l'Association
franco-yukonnaise pour ses efforts continus
en vue d'offrir aux francophones tant de
services importants.*

Meilleurs voeux et bons succès.

J. K. McKinnon

J. K. McKinnon
Commissaire

Yukon
Bureau du Commissaire



Secrétariat d'État
du Canada

Department of the Secretary
of State of Canada

Chers amis,

En tant que secrétaire d'État, rien ne me fait plus plaisir que de voir une communauté minoritaire de langue officielle se prendre en main, jouer un rôle actif et occuper la place qui lui revient dans la société canadienne.

C'est en effet grâce à votre détermination et à votre dynamisme, et à des initiatives comme celle-ci que de plus en plus de Franco-Yukonnais et de Franco-Yukonnaises pourront parler, écrire et vivre en français.

Le Secrétariat d'État encourage des organismes tels l'Association franco-yukonnaise à défendre les intérêts des communautés de langue officielle en situation minoritaire et à promouvoir leur développement.

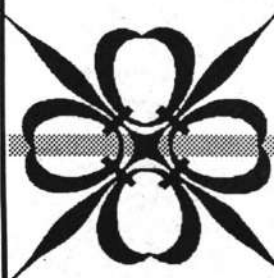
Je suis assuré qu'en unissant nos efforts, nous pourrons bâtir le Canada de demain, riche de sa diversité linguistique et culturelle.

Cordialement,

Robert R. de Côtret

Robert R. de Côtret

Canada



Ce cahier spécial est publié par l'Association franco-yukonnaise
Mise en pages: L'Aurore boréale
Photos: Les archives de L'Aurore boréale
Information: Secteur des communications de l'AFY 668-2663

Bilingual supplement published by l'Association franco-yukonnaise
Graphism: L'Aurore boréale
Photos: L'Aurore boréale's archives
Information: AFY Communications 668-2663

L'Association franco-yukonnaise
302 Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 4Z1
Tél.: 668-2663, Fax:668-3511

Mot de la présidente

Message from the President

À vous tous et toutes, francophones et francophiles

C'est avec fierté que l'Association franco-yukonnaise présente pour la troisième année consécutive ce cahier spécial sur la francophonie du territoire. Cette année, c'est sous le thème «Grandir ensemble et en harmonie» que nous avons choisi de produire cet encart. Les pages qui suivent aspirent à faire connaître davantage la communauté francophone du Yukon, son dynamisme, ses réalisations et son appartenance profonde au territoire.

À une époque où la notion d'unité canadienne chancelle sous le poids de lourdes et arides discussions constitutionnelles, les francophones continuent à lutter pour que la légitimité de leurs aspirations soit reconnue. C'est d'ailleurs pourquoi ils insistent tant pour que la Constitution canadienne contienne une clause de consolidation linguistique qui exprime concrètement une intention politique d'assurer à long terme le développement et l'épanouissement des communautés francophones et acadiennes de ce pays.

Ici, au Yukon, les vents ont été favorables à la communauté franco-yukonnaise et elle a connu un essor considérable au cours des dernières années. En unissant leurs efforts pour travailler à l'avancement d'une cause commune, les francophones se sont d'abord donné une association porte-parole pour défendre leurs droits et leurs intérêts.

En s'organisant, les francophones se sont par la suite donnés des outils pour être entendus et pour permettre à leur communauté de se développer. Le journal, L'Aurore boréale, l'École Émilie-Tremblay, La Garderie, la salle communautaire, l'émission «Rencontres» et l'Annuaire des services en français, pour ne nommer que ceux-là, sont autant d'exemples qui témoignent du dynamisme de la communauté francophone. L'énergie et la ferveur qui animent les francophones du Yukon sont l'expression la plus pure de leur désir de donner à leurs enfants l'espace dont ils ont besoin pour grandir dans ce pays qui leur appartient aussi.

Notre communauté est bien vivante et il importe que ses membres travaillent ensemble afin de solidifier encore davantage ses fondations. Parallèlement, il est aussi essentiel que la communauté francophone s'intègre bien à la communauté yukonnaise pour assurer sa croissance et son épanouissement et, en ce sens, l'Association franco-yukonnaise travaille depuis plusieurs années à créer des ponts entre les diverses cultures composant le Yukon.

Nous croyons que c'est le temps de conjuguer nos efforts si nous voulons «Grandir ensemble et en harmonie» dans un pays où tous et toutes ont une place... Bonne lecture!

Florine LeBlanc-Hutchinson,
Présidente



Florine LeBlanc-Hutchinson

Francophones and Friends of Francophones,

It is with pride that the Association franco-yukonnaise presents, for the third consecutive year, this special insert on the Francophone community of the Yukon. This year, the theme is "Growing Together in Harmony". In the following pages, we hope you will get to know the Yukon's French community, its energy, its achievements and its deep sense of belonging to the territory.

In a period where the notion of Canadian unity staggers under the weight of oppressive and dry constitutional discussions, Francophones continue to struggle for an acknowledgement of their legitimate aspirations. Indeed, this is why they insist that a linguistic consolidation clause be included in the Canadian Constitution that would clearly define the political intention of ensuring the long term development and growth of the Francophone and Acadian communities of this country.

Here in the Yukon, the winds have been quite favourable to the French community; we have experienced considerable growth during the past few years. In uniting in their effort to advance a common cause, Francophones founded an association to represent them and defend their rights and interests.

By organizing, Francophones gave themselves the tools they needed to make themselves heard and to allow their community to develop. The newspaper, the Aurore boréale, Émilie-Tremblay school, the daycare, the community hall, the radio show "Rencontres" and the directory of French services -- to name a few -- are examples of the French community's initiative. The energy and passion driving the Yukon's Francophones are the pure expression of their desire to give their children space to grow in their own country.

Our community is alive and well and its members must work together to strengthen its foundation. It is also essential that the French community become well integrated within the greater Yukon community, to ensure its growth and advancement. With this in mind, the Association franco-yukonnaise has worked for many years to create bridges between the different cultures of the Yukon.

We believe it is time to redouble our efforts if we are to "grow together in harmony" in a country where everyone belongs... Happy reading!

Florine Leblanc-Hutchinson
President

Voeux de succès

La Ville de Whitehorse aimerait offrir ses meilleurs voeux de succès à l'Association franco-yukonnaise dans ses efforts en 1992. Le caractère unique de nos différentes cultures crée une atmosphère stimulante et une force grâce à cette diversité de notre communauté. Nous applaudissons à votre thème pour 1992, «Grandir ensemble et en harmonie». Meilleurs voeux de la Ville de Whitehorse.



W. J. Weigand
Maire



Canada

GENDARMERIE
ROYALE
DU CANADA

**Félicitations
et meilleurs voeux
de succès
à l'Association
franco-yukonnaise**

Gendarmerie Royale du Canada
4 100 4th avenue, Whitehorse, Yukon Y1A 1H5
tél.: 667-5555

N'attendez pas
qu'il soit trop tard...



LA GARDERIE FRANÇAISE: source de vie pour une communauté qui grandit

Ça court dans tous les sens; on rit, on saute, on chante, on danse. C'est l'atmosphère habituelle d'une garderie bien vivante. Ce qu'il y a de différent ici, cependant, c'est que tous les sons s'harmonisent... en français! Nous sommes à la garderie française, La Garderie, dans le quartier de Riverdale.

Ce qu'il y a de différent ici, cependant, c'est que tous les sons s'harmonisent... en français!

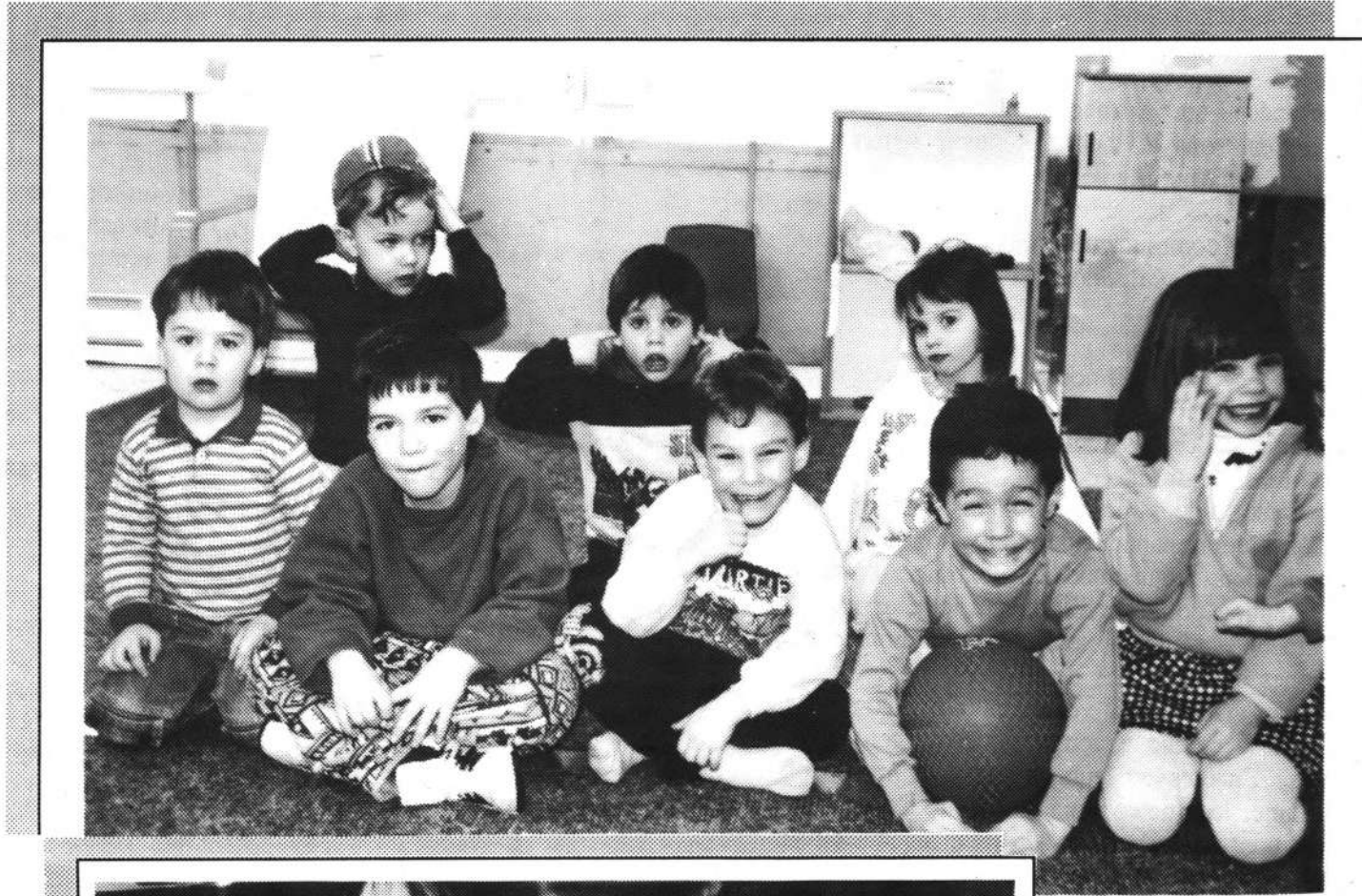
Si on la comparait aux autres non pas par le nombre des enfants qui la fréquentent mais pour la raison même de son existence, la garderie francophone de Whitehorse serait sans doute une des plus importantes au Yukon! Bien que toutes les garderies du territoire travaillent au développement de l'enfance, la garderie française ajoute en plus une dimension culturelle à sa mission; celle du développement de la langue française. «C'est un endroit primordial pour développer un milieu de vie francophone» explique Paulette Dufour, parente impliquée à La Garderie et maintenant directrice. La Garderie est non seulement un endroit où l'on dépose notre enfant chaque matin, mais c'est le premier lieu, loin du nid familial, où l'enfant peut se développer dans sa culture maternelle, en français. «C'est le fondement même de notre communauté francophone» soutient Madame Dufour.

«C'est un endroit primordial pour développer un milieu de vie francophone».

Un nombre important d'enfants ressentent une attirance forte vers l'anglais au contact des autres jeunes de leur entourage. S'il n'y a que le milieu familial pour encourager l'usage du français, il y a de fortes chances que l'enfant développe ses relations sociales en anglais. Chez les couples où l'un des conjoints est anglophone, le processus peut être accéléré au point où l'on parle d'assimilation directe. Pour Philippe Dumont, président du conseil d'administration de La Garderie, le mandat de francisation dont est chargé l'établissement est d'importance capitale. «À cela, explique-t-il, s'ajoute une dimension communautaire très importante puisque La Garderie participe au ralliement de tous les organismes de la communauté».

UNE CORVÉE COMMUNAUTAIRE

L'automne dernier, plus de cent bénévoles se sont présentés sur le chantier de construction de la nouvelle partie de La Garderie, pendant huit fins de semaines consécutives. Cela représente plus de cinq cents heures de travail durant lesquelles ont été effectués l'installation du revêtement, du placoplâtre, fait des travaux de peinture et enfin la fi-



niton. «L'agrandissement de La Garderie était à la fois un projet sérieux, pour ses retombées, et divertissant pour l'esprit qui régnait lors des travaux» de raconter M. Dumont, qui a dirigé les travaux.

Le but ultime de cet agrandissement était d'offrir un meilleur choix aux parents. Jusqu'à l'automne dernier, La Garderie était remplie à capacité avec quatorze enfants. Les nouveaux parents francophones qui s'installaient au Yukon avaient donc le choix entre demeurer à la maison avec leurs enfants, ou les envoyer dans une garderie anglophone. En agrandissant ses locaux, La Garderie peut maintenant recevoir jusqu'à trente-deux enfants, permettant désormais à plus de membres de la communauté francophone de choisir un mode de gardiennage qui convienne à

leur désir de sauvegarder et de perpétuer leur langue et leur culture.

UNE RELÈVE

Chaque jour, La Garderie accueille la relève francophone qu'elle divertit et éduque par la chanson et la danse en passant par des activités couvrant toutes les facettes de la culture canadienne-française. «Les résultats sont très encourageants» de commenter la directrice, Paulette Dufour. «Le nombre d'enfants ne cesse d'augmenter. Il nous arrive d'en accueillir plus de vingt-cinq à la fois et c'est très motivant. L'espace français s'accroît.» Avec de nouveaux espaces mieux aménagés et le dynamisme qui se dégage de la communauté francophone, La Garderie compte maintenant doubler son volume d'occupation dans un avenir proche. «De plus en

plus de parents francophones inscrivent leurs enfants chez nous parce qu'ils ont entendu de bonnes choses sur la Garderie et son environnement français» de poursuivre la directrice. «Beaucoup de francophones utilisent les services de La Garderie même sans avoir un goût marqué pour le développement communautaire et c'est très encourageant» fait remarquer Philippe Dumont, visiblement heureux de voir que ces gens se greffent peu à peu au tissu social franco-yukonnais. «Durant la Semaine culturelle française, témoigne-t-il, on a rencontré des gens qu'on ne voit pas habituellement [dans le cercle communautaire] et ça fait plaisir».

«Le nombre d'enfants ne cesse d'augmenter. Il nous arrive d'en accueillir plus de vingt-cinq à la fois et c'est très motivant. L'espace français s'accroît».

Avec une garderie dont le fonctionnement se déroule entièrement en français, l'enfant peut se développer un premier milieu de vie en français, loin des parents. La Garderie joue donc le rôle de fondation pour l'enfance de langue française en plus d'être un relais entre le foyer maternel et l'école française, prolongation même de l'univers français, créé pour l'enfant.

The French Daycare: A Vital Element for a Growing Community

They run everywhere; they laugh, jump, sing, dance – It's the usual atmosphere of a lively daycare. The difference here is that the symphony of sounds can be heard in French! We are



Philippe Dumont

in the French daycare, La Garderie, in Riverdale. If we used different criteria, such as its reason for existing rather than the number of children attending it, the French daycare of Whitehorse would surely be one of the most important in the Yukon! Although all daycares in the territory work on developing the child, La Garderie adds a cultural element to its mission: the development of the French language.

La Garderie adds a cultural element to its mission: the development of the French language.

"It's a basic area in which to develop a Francophone style of life," explains Paulette Dufour, a concerned parent and Director of La Garderie. The daycare is not only the place where we drop off our children every morning; away from the family home, it is the place where the child can grow in his or her culture, in French. "It's the very foundation of our Francophone community," maintains Ms Dufour. Many children are attracted to English because of peer contact. If the only French contact they have is at home, the chances are their relationships will be in English. In couples where one of the partners is English, the process may be accelerated to the point of direct assimilation. According to Philippe Dumont, President of the administration committee of La Garderie, the institution's mandate to reclaim the French language is of prime importance. "You can add an important community dimension to that," he explains, "since La Garderie serves to unite the various segments of the community."

"It's a basic area in which to develop a Francophone style of life,"



COMMUNITY PROJECT

Last Fall, over one hundred volunteers helped build an addition for La Garderie in eight consecutive weekends. This represents over 500 work hours during which the siding, drywalling, painting and finishing were completed. "The expansion of La Garderie was serious, because of its purpose, and fun, thanks to the spirit of cheer present during construction," says Mr. Dumont, who led the work. The goal of this expansion was to offer parents a better choice. Until last Fall, La Garderie's capacity was 14 children. Francophone parents new to the Yukon had the choice of staying home with their children or sending them to an English daycare. By enlarging its premises, La Garderie can now accommodate 32 children, thus allowing more Francophones to choose a type of child care more in line with their desire to preserve and perpetuate their language and their culture.

NEW GENERATION

Every day, La Garderie welcomes the next generation of Francophones and entertains and teaches it by song and dance, through activities that cover every facet of French-Canadian culture. "The results are heartening," comments Paulette Dufour. "The number of children is continually increasing. We've been known to welcome 25 at a time and it's very motiva-



Paulette Dufour

ting. French space is growing." With a new, better-equipped space and the energy of the Francophone community, La Garderie will surely double its occupancy in the near future. "More and more French parents are enrolling their

"Many Francophones who aren't closely involved with the developing Francophone community are using the daycare and it's very encouraging,"

children with us because they've heard good things about La Garderie and its French environment," continues the Director. "Many Francophones who aren't closely involved with the developing Francophone community are using the daycare and it's very encouraging," notes Philippe Dumont, visibly happy to see these people slowly joining the

Yukon's French community. "During the last French Heritage Week," he says, "we met people we don't usually see (in the French community) and it was a pleasure." With a daycare operating entirely in French, children can develop a primarily French lifestyle, even away from their parents. In this way, La Garderie

builds a French foundation for children and becomes, as well, a way station between the home and the French school. It is an extension of the French universe, created especially for children.



Le Conseil scolaire: pour une école égale

L'épanouissement de la communauté franco-yukonnaise passe en grande partie par le développement de l'école française, c'est connu. Il est également tout à fait légitime d'affirmer que le Conseil scolaire a un rôle prédominant à jouer dans le développement de l'école.

Le Conseil scolaire est un concept relativement nouveau au Yukon. Sous l'impulsion de la nouvelle loi scolaire de 1990, les parents de l'École Émilie-Tremblay avaient manifesté leur désir que leur comité scolaire devienne un conseil scolaire. C'était chose faite en février 1991 alors que la communauté francophone élit le premier Conseil scolaire de l'École Émilie-Tremblay. Le Conseil scolaire reste actuellement perçu par ses membres comme une structure transitoire devant mener à la mise sur pied d'une Commission scolaire française au Yukon.

La nouvelle loi de l'éducation intitulée «Partenaires en éducation» porte dans son titre une large partie de ses aspirations. Cette loi se base sur le principe que l'éducation est non seulement l'affaire d'instances politiques telles que le gouvernement ou le Conseil scolaire, mais qu'elle doit pouvoir jouir de l'apport des parents et des éducateurs fin de préparer adéquatement l'avenir de la clientèle qu'elle affecte principalement, nos enfants. La loi invite les parents à jouer un rôle plus déterminant dans l'éducation de leurs enfants.

En permettant la création de conseils scolaires et de commissions scolaires, la nouvelle loi de l'éducation facilite la décentralisation de la gestion du système d'enseignement et la participation des parents à cette gestion. Elle attribue des rôles et fonctions aux parents et de ce fait, leur permet de respecter plus étroitement les réalités culturelles auxquelles appartiennent ou sont exposés leurs enfants: réalité nordique, appartenance aux Premières Nations, appartenance à la communauté franco-yukonnaise, démographie fluctuante, etc.

«Le Conseil scolaire est là pour bâtir une école prospère» fait observer Madeleine Sauvé, membre nouvellement élue du Conseil scolaire de l'École Émilie-Tremblay. «Cela implique l'interaction avec le personnel de l'école, la direction, le ministre de l'éducation et les parents» poursuit-elle.

Pour cette enseignante de profession établie au Yukon depuis huit ans et dont deux des trois enfants fréquentent l'école Émilie-Tremblay, il ne fait aucun doute que l'on doit bâtir une école qui offre des services éducatifs les plus complets possibles. Pour illustrer son propos, elle fait référence à la situation de Old Crow, dans le nord du Yukon, où elle a habité durant trois ans. «À Old Crow l'école était très communautaire» se souvient-elle. «On s'en servait pour les concerts, pour les sports... Là-bas, l'école appar-

tient vraiment à la communauté.»

M a d e - leine Sauvé n'hésite pas à tracer un parallèle entre l'isolement de la communauté de Old Crow face au reste du Yukon, et l'isolement de la communauté francophone de Whitehorse, dans le bassin majoritairement anglophone du Yukon.



Madeleine Sauvé

«D'une certaine manière, une communauté francophone pourrait être une solution

façon, les deux sont isolées» fait-elle observer. À Old Crow, il y avait 45 élèves à l'école et ils avaient leur propre gymnase et laboratoire. Les écoles de Whitehorse ont ces ressources et je crois que les francophones devraient avoir une école égale aux autres!»

La nouvelle conseillère parle ensuite de ses buts personnels. Elle croit que la construction d'un centre scolaire communautaire pourrait être une solution

aux lacunes physiques de la présente école. Le centre scolaire communautaire c'est ni plus ni moins qu'un édifice sous lequel sont regroupés toute une série de services offerts à l'intention d'une clientèle spécifique, dans le présent cas, les francophones du Yukon. Le Centre scolaire communautaire a le double avantage de servir les divers besoins de la communauté tout en éliminant le dédoublement des institutions. Ainsi, les francophones pourraient bénéficier de la même bibliothèque que l'école, d'une salle servant de gymnase la semaine et de salle de rencontre, de réunion ou de congrès les fins de semaines. «Dans des communautés comme la nôtre, il ne faut pas séparer l'école de la famille», soutient Madeleine Sauvé. «L'école doit faire partie de notre vie. Les parents et les familles doivent pouvoir faire de l'école un point de ralliement, un point central pour la communauté.»

Une école à l'image du Yukon

Quelques maisons mobiles rattachées ensemble, un peu plus de soixante-dix élèves et le personnel; voilà l'École Émilie-Tremblay. Située rue Nustlin, cette petite école perdue dans le décor de la ville est pourtant l'un des piliers de la francophonie yukonnaise.

L'École Émilie-Tremblay est née d'une grande vision pan-canadienne. Cette vision, c'est que les francophones puissent avoir accès à des établissements d'éducation et d'épanouissement partout à travers le pays. Aujourd'hui, les francophones ont pignon sur rue, quartier Riverdale. Cela n'a pas toujours été ainsi. D'abord programme d'enseignement, Émilie-Tremblay (le nom vient de celle que l'on croit être la première femme blanche à avoir franchi le Col Chilkoot en 1898) obtient le statut d'école en 1988. Ses élèves et enseignants occupent alors le sous-sol de l'école Whitehorse Elementary. À l'automne 1990, l'école française obtient enfin ses propres locaux et devient une école dite homogène où l'élémentaire et le secondaire sont maintenant réunis.

L'obtention d'une école homogène était si importante pour les francophones qu'elle en a changé le visage de leur communauté. Lise Ouimet habite le Yukon depuis dix-huit ans. Elle enseigne à l'École Émilie-Tremblay depuis maintenant sept ans. Selon elle, l'école est à la base même de la création de la communauté francophone. Il y a dix ans, l'Association franco-yukonnaise regroupait déjà

quelques francophones mais on ne parlait pas de communauté. «Avant, il n'y avait que la Semaine Culturelle et les activités des francophones au Rendez-vous» explique madame Ouimet. «Avec la création de l'école, il y a un espace qui s'est créé entre l'Association et l'école et de là est née la communauté francophone».

Cette communauté regroupe aujourd'hui plus de cinq cents personnes. De plus, la première génération de Franco-Yukonnais pouvant espérer conduire la principale partie de son éducation en français vient de s'installer sur les bancs de l'École Émilie-Tremblay. À l'instar de leurs parents, venus d'aussi loin que l'Acadie ou les grandes Prairies, les jeunes de l'école française s'enrichissent dans une langue qui porte encore les traditions des bâtisseurs de tout un pays.

Pour Lise Ouimet, enseignante d'expérience, nul doute que la communauté francophone - les parents, principalement - a également un rôle très important à jouer dans le développement et le soutien de l'école. «Il faut que l'enfant puisse grandir avec une communauté forte en dehors du foyer» souligne-t-elle, expliquant que la meilleure éducation en français est vouée à l'échec si elle se limite à la classe et au nid familial. Voilà pourquoi on encourage les jeunes de l'école française à se regrouper et développer des activités en français.

Mais encourager les jeunes à garder leur langue maternelle française n'est pas toujours chose facile. Si ses élèves

étaient littéralement baignés dans un milieu anglophone à Whitehorse Elementary, à Émilie-Tremblay ils ont l'avantage d'être autonomes, en français. «Une école homogène c'était très important, reprend Lise Ouimet, parce qu'ils forment maintenant un vrai groupe francophone et ils sont heureux. Ils ont beaucoup de concours et d'activités parascolaires contre d'autres écoles et tout le monde sait que nous sommes là».

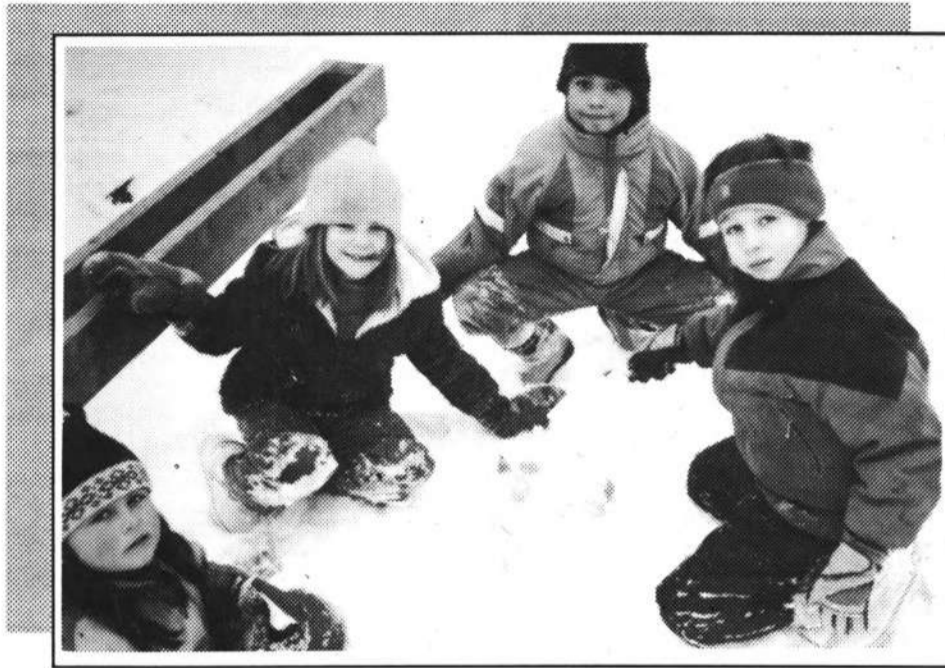
Les élèves de l'École Émilie-Tremblay ne manquent pas de s'affirmer, en effet. Pensons simplement à leur participation à l'ouverture des Lumières de Noël à l'édifice législatif de Whitehorse, aux nombreux élèves qui représentent le Yukon à différents concours nationaux de dessin, à une élève qui a récemment représenté tout le territoire lors de la ratification de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant à Ottawa et de la troupe de danse de l'école "Les Souliers Dansants" qui se sont notamment produits à Vancouver et Dawson. N'oublions pas les voyages d'échanges entre les élèves d'Émilie-Tremblay et des écoles francophones de Colombie-Britannique et du Québec où nos jeunes contribuent largement à la projection d'une image de qualité pour le Yukon.

L'École Émilie-Tremblay offre un enseignement de la maternelle à la neuvième année et on espère qu'une dixième année s'ajoutera bientôt aux services éducatifs de l'école.

The School Council: For an Equal School

The growth of the French community in the Yukon is due in part to the development of the French school. It is also safe to say that the school council plays a dominant role in the school's development.

The school council is a relatively new concept in the Yukon. Under the auspices of the 1990 Education Act, parents of students at Émilie-Tremblay school wanted the school committee to become a school council. In February 1991, the Francophone community elected the first school council for Émilie-Tremblay school. The council is seen a transitory body which will eventually lead to the formation of a French school board in the Yukon. The new school act, entitled "Partners in Education," carries a large part of its hopes in its title. The law is based on the premise that education is not solely the responsibility of the government and school councils; the act must enjoy the support of parents and educators if it is to adequately prepare the future of our children. The act invites parents to play a leading role in the education of their children. By allowing the creation of school councils and committees, the new act decentralizes school management and invites parental participation in this management. It gives parents roles and responsibilities. By doing so, parents gain a greater respect for the cultures and rea-



lities their children may be exposed to: northern life, belonging to First Nations, belonging to the Yukon's French community, fluctuating demographics, etc.

"The school council is there to build a thriving school," observes Madeleine Sauvé, new school councillor for Émilie-Tremblay. "This implies interaction with the school's personnel, the management, the Minister of Education and the parents," she continues. Ms Sauvé is a teacher by profession who has lived

in the Yukon for eight years. Two of her three children attend Émilie-Tremblay school. She has no doubt that they must build a school offering the most complete educational services possible. To illustrate her point, she refers to Old Crow's situation, in northern Yukon, where she lived for three years. "In Old Crow, the school was a community affair," she remembers. "We used it for concerts, for sports... Over there, the school truly belongs to the community." She does not hesitate to parallel the

isolation of Old Crow within the Yukon with the isolation of Whitehorse's Francophone community, within the Anglophone majority of the Yukon. "In a way, both are isolated," she says. "In Old Crow, there were 45 students in the school and they had their own gym and laboratory. The schools in Whitehorse have these resources and I believe that the Francophones should have a school equal to the others!" The new councillor goes on to talk of her personal goals. She believes that a community school centre could fill some of the physical gaps of the present school. The community school centre is nothing less than a building in which are found a series of services aimed at a specific clientele -- in the present case, the Yukon's Francophones. The community school centre has the double advantage of serving the diverse needs of the community while eliminating redundancy in institutions. Thus, Francophones could use the same library as the school; they could use a room which serves as a gym during the week and as a meeting room during the weekend. "In communities like ours," says Madeleine, "you shouldn't separate the school from the family. The school must be part of our lives. Parents and families must be able to use the school as an assembly point, a focus for the community."

A School in the Yukon's Image

A few mobile homes put together, a little more than 78 students and the staff: that's Émilie-Tremblay school. Located on Nisutlin Drive, this small school, lost in the background of Whitehorse, is nevertheless one of the pillars of the Yukon's French-speaking community. Émilie-Tremblay school was born of a grand pan-Canadian vision. This vision consists of Francophones having access to their own schools and institutions everywhere in the country. Today, Yukon Francophones have their own school in Riverdale. It wasn't always this way. In the beginning, Émilie-Tremblay was a French first language teaching program (the name comes from the first white woman thought to have reached the Chilkoot Pass in 1898); it received its school status in 1988. At that point, its students and teachers occupied the basement of Whitehorse Elementary School. In the Fall of 1990, the French school finally obtained its own premises and became a "homogeneous" school where primary and secondary grades are now reunited.

Obtaining a homogeneous school was so important to Yukon Francophones that it has changed the face of their community. Lise Ouimet has lived in the Yukon for 18 years. She has taught at Émilie-Tremblay school for seven years. According to her, the school is the foun-

dation of the Francophone community. Ten years ago, the Association franco-yukonnaise consisted of a few Francophones; there was no talk of a community. "Before, there were only French Heritage Week and Francophone activities at Rendez-vous," explains Ms Ouimet. "With the creation of the school, a space was created between the Association and the school, and the French community was born." Today, this community consists of over 500 people. As well, the first generation of French Yukoners that can hope to be educated mainly in French is now settled in at Émilie-Tremblay school. Following the example of their parents, who came from as far away as Acadia or the Prairies, the young people of the French school can learn in a language still re-

luctant of traditions belonging to a people who built a country.



Lise Ouimet

As for Lise Ouimet, an experienced teacher, she has no doubt that the Francophone community -- especially parents -- has an important role to play in the development and support of the school. "The child must be able to grow within a strong community outside the home," she says, explaining that even the best French education is bound to fail if it is limited to the classroom and the home. This is why

the young people at the school are encouraged to socialize with each other and develop activities in French. But it's not always easy to encourage young people to keep their French language. At Whitehorse Elementary, these students literally bathed in an English environment; at Émilie-Tremblay, they at least have the advantage of being auto-

nomous, in French. "A homogeneous school was vital," explains Lise Ouimet, "because they now form a true French group and they are happy. They have many contests and extracurricular activities with other schools and everyone knows who we are."

In fact, the students of Émilie-Tremblay school have no problem asserting themselves. Witness their participation at the Lights Across Canada festival at the Yukon Territorial Government building, the involvement of the many students who represented the Yukon in numerous drawing contests across Canada, the student who recently represented the territory during the tabling of the United Nations Convention on the Rights Of The Child in Ottawa, and the dance troupe of the school, "Les Souliers Dansants," which has performed in Vancouver and Dawson City. Let's not forget the exchange trips between the students of Émilie-Tremblay school and Francophone students of British Columbia and Quebec where our young people contributed positively to the Yukon's image.

Émilie-Tremblay school offers education from grades one through nine, and hopefully grade ten will soon be added.

Un jardin sur le toit



Les auteurs du livre «Un jardin sur le toit», ont relevé avec brio le défi d'écrire pour la première fois l'histoire des francophones du Yukon. Ce roman historique relate la contribution des francophones au développement du territoire. En plus de sensibiliser la population en général à la légitimité des francophones du territoire, ce roman donne des racines à la francophonie yukonnaise.

Cécile Girard, co-auteur du livre et résidente du Yukon depuis dix ans, a été frappée de découvrir que déjà, au début du siècle, les francophones tentaient de s'organiser. C'est avec une émotion à peine dissimulée qu'elle parle de ces photos qu'elle a dénichées aux Archives de Whitehorse où l'on voit un grand nombre de francophones rassemblés pour célébrer le Jour de l'An ou la Saint-Jean-Baptiste à Dawson à l'aube des années 1900. «Déjà, au tournant du siècle, les francophones étaient habités du désir de se rassembler pour avoir du plaisir, pour faire vibrer leur culture» de nous raconter Cécile. «Pour moi, c'est une découverte significative: cela me démontre que nos luttes ne sont pas nées d'hier et qu'elles ont une histoire».

Pour Cécile, «Un jardin sur le toit» est un hommage rendu à nos ancêtres d'expression française qui ont oeuvré à l'édification du Yukon tel que nous le connaissons aujourd'hui. C'est aussi un outil pour nos enfants qui leur enseigne la fierté de faire partie d'une culture riche et bien vivante.

UNE GRANDE CÉRÉMONIE

Le lancement du livre a donné lieu à une grande cérémonie communautaire où une création théâtrale mettait en scène des passages du livre.

Pour Arlin McFarlane, metteuse en scène, l'expérience est mémorable. Elle a vécu un moment communautaire d'une grande intensité où le désir de créer transcendait les barrières linguistiques.

Arlin est née à Montréal et y a passé les vingt-deux premières années de sa vie. Comme elle a toujours fréquenté l'école anglaise, c'est en jouant avec ses petites voisines qu'elle apprend les rudiments de la langue française. Elle habite au Yukon depuis huit ans maintenant. Sa passion, c'est le théâtre: elle enseigne l'art dramatique au Collège Yukon, elle a eu sa propre compagnie théâtrale et elle saute sur toutes les occasions qui lui sont offertes de nourrir sa passion.

Avec «Un jardin sur le toit», Arlin a dû relever plusieurs défis dont ceux de mener une mise en scène en français et en anglais et de «bilinguiser» le scénario de façon à ce qu'il soit accessible aux spectateurs de langue française et anglaise. Le plaisir de créer, la créativité de la mise en scène, l'ingéniosité des décors, le dynamisme et l'énergie des acteurs francophones, autochtones et anglophones ont certainement contribué à faire un succès de cet événement communautaire.

Arlin souligne que «mieux on connaît les gens, moins ils nous semblent mystérieux» et en ce sens, la pièce a vraiment permis de faire connaître davantage les francophones du Yukon. Pour elle, «les francophones tendent les bras à toute la communauté yukonnaise. Je leur suis reconnaissante de la richesse qu'ils offrent au territoire avec la Cabane à sucre, les Souliers dansants, les cafés-rencontres, etc.». Son expérience avec «Un jardin sur le toit» lui a donné le goût de maîtriser davantage la langue française pour pouvoir partager encore plus en profondeur la culture qui s'y rattache.

CRÉER DES PONTS CULTURELS

La pièce «Un jardin sur le toit» et la cérémonie l'entourant se voulaient des instruments pour rapprocher les cultures du Yukon. Daniel Tlen est un membre des Premières Nations très impliqué au niveau de l'enseignement

UNE POLITIQUE DE RELATIONS COMMUNAUTAIRES

C'est dans une optique de rapprochement avec les autres cultures du Yukon et d'une meilleure connaissance mutuelle que l'Association franco-yukonnaise a déposé, pour discussion, sa politique de relations communautaires lors de son assemblée générale annuelle de l'automne 1991. Les buts de cette politique se conjuguaient bien au thème de l'Assemblée, «Grandir ensemble et en harmonie».

Membre fondateur de l'association ukrainienne yukonnaise, «Provista», Gordon Yakimow a livré aux membres de l'assemblée ses perceptions quant au contenu de la politique des relations communautaires de l'AFY tout en les sensibilisant à l'existence et aux réalités de la communauté ukrainienne du Yukon. Pour Gordon, le fait de préserver son héritage culturel et sa langue est d'une importance majeure. C'est un sujet qui lui tient à cœur puisqu'il a rédigé sa thèse de maîtrise sur le sujet de l'éducation autochtone au Yukon dans une perspective multiculturelle.

Au Yukon depuis dix-huit ans, Gordon est le père de trois enfants qui fréquentent tous le programme d'immersion française de l'école Whitehorse Elementary. Il enseigne actuellement l'histoire à l'école secondaire F.H. Collins. Dans le cadre de son emploi, il reconnaît qu'il a une contribution à apporter à l'éducation interculturelle de ses étudiants.

Il voit par ailleurs d'un très bon oeil

des langues autochtones au Yukon. En plus d'avoir traduit le refrain de la chanson thème de «Un jardin sur le toit» en Tutchone du Sud, il a été musicien et acteur dans la pièce.

Daniel est né à Burwash Landing, au Yukon. Il a fréquenté les écoles de mission pendant douze ans et a été très tôt dans sa vie conscient de la richesse de son héritage culturel et spirituel ainsi que de l'importance de travailler à la sauvegarde des langues autochtones.

Après avoir étudié la linguistique en Colombie-Britannique, il revient en territoire yukonnais et participe aux luttes pour la reconnaissance des droits des langues autochtones. À cause de leurs histoires différentes, il ne trace pas de parallèle entre les autochtones et les francophones. «La culture française est une culture écrite qui remonte à plusieurs centaines d'années» précise-t-il.

que l'AFY ait invité des représentants d'autres cultures à se prononcer sur sa politique de relations communautaires.

«Le Canada est un pays bilingue dans un cadre multiculturel» nous a-t-il confié. «Les différents groupes ethniques contribuent au tissu social canadien et les francophones sont en quelque sorte une démonstration vivante qui aide les autres ethnies à sauvegarder leurs cultures» poursuit-il. D'un autre côté, et la politique de relations communautaires le souligne, les francophones bien

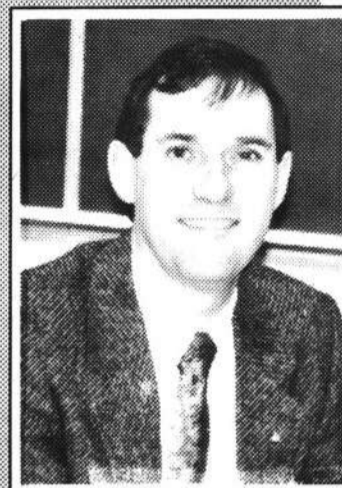
qu'ils aspirent à faire reconnaître leurs droits doivent prendre le temps de comprendre les autres réalités culturelles du Canada.

Gordon a été témoin des progrès importants accomplis au cours des dernières années par la communauté franco-yukonnaise. Il trouve marquante l'énergie que déploie la communauté francophone du Yukon pour s'assurer que ses enfants sauront parler leur langue. Il vante les mérites du programme d'immersion en soulignant que le Canada est reconnu internationalement pour avoir atteint la réussite la plus marquante au niveau des programmes d'enseignement d'une langue seconde. Cette notion de dualité linguistique canadienne est pour Gordon d'une importance telle que sa famille et lui caressent à long terme le rêve d'aller séjourner pour une longue période de temps dans un pays de la francophonie mondiale.

«Ce n'est pas le cas pour les langues autochtones. Nous n'avons pas le même niveau de développement et nous nous développons à des rythmes différents.»

Son expérience avec «Un jardin sur le toit» a été valorisante et lui a permis de réaliser à quel point les francophones ont été présents dans l'histoire du Yukon. Il a aussi apprécié le fait que la pièce décrive plusieurs aspects reliés aux cultures autochtones: langue, danse, musique, tenue vestimentaire.

Selon lui, la pièce et le livre contribuent à accroître la conscience interculturelle. Il voit cela très positivement. Il ressent l'existence d'une grande solidarité au sein de la communauté francophone. «Les francophones ont la fierté de leur langue» ajoute-t-il. «Ils font des efforts pour la parler, ils interagissent d'une façon qui est propre à leur culture et ils enrichissent le tissu social de la vie yukonnaise».



Gordon Yakimow

A GARDEN ON THE ROOF

The authors of *A Garden on the Roof* met the challenge of writing the first history of French Yukoners brilliantly. This historical novel describes the contribution of Francophones to the development of the territory. It not only sensitizes the general population as to the legitimacy of the territory's Francophones, but it also reveals to French Yukoners their roots.

Cécile Girard, co-author of the book and ten-year resident of the Yukon, was surprised to discover that even at the turn of the century, Francophones were trying to organize themselves. She describes finding at the Whitehorse Archives old photos which depict many Francophones assembled to celebrate New Year's Day or St. John the Baptist Day in Dawson City in the early 1900s. "Already, at the turn of the century, Francophones wanted to meet for pleasure, to enjoy their culture," says Cécile. "It was a significant discovery for me: it showed me that our struggle isn't new, that it has a history."

For Cécile, *A Garden on the Roof* is a tribute to those French ancestors who worked to create the Yukon we know today. It is also a tool to instill pride in our children for being part of a rich and vital culture.

A MEMORABLE EVENT

The launching of the book was the occasion for a great community celebration which featured a play highlighting scenes from the book.

For Arlin McFarlane, director of the play, the event was a memorable one. She experienced a community event of great intensity in which the desire to create overcame the linguistic barriers.

Arlin was born in Montreal and there she spent the first 22 years of her life. Although she always attended English school, she learned the rudiments of French while playing with her neighbourhood friends. She has lived in the Yukon for eight years. Her passion is the theatre; she teaches theatre arts at Yukon College, headed her own theatre company and leaps at every chance she gets to feed her passion.

In *A Garden on the Roof*, Arlin faced a serious challenge: she had to direct a play in both languages and "bilingualize" the script to make it accessible to an audience of English and French spectators. The joy of creating, the originality of the production, the ingenious decor, the dynamism and energy of the Francophone, Native and Anglophone actors certainly contributed to making this community event a success.



Arlin McFarlane

Arlin states that "the more you know someone, the less mysterious they are"; in this sense, the play certainly promoted a better understanding

of the French people who have contributed to life in the Yukon. According to her, "Francophones are reaching out to the entire Yukon community. I'm grateful for the rich heritage they share with the rest of the territory - the sugar shack, "Les Souliers Dansants", the coffee houses, and so on.- Arlin's experience with *A Garden on the Roof* has given her the desire to improve her mastery of French to better share in the culture.

CREATING CULTURAL BRIDGES

One of the reasons of the play, *A Garden On The Roof*, and the ceremony surrounding it was to create a way of bringing the Yukon's different cultures closer together. Daniel Tlen, a member of the First Nations, teaches native languages at Yukon College. Mr. Tlen, a musician and actor in the play, translated the chorus of the theme song into Southern Tutchone.

Daniel was born in Burwash Landing, Yukon Territory. For twelve years he attended mission schools. He realized quite early the richness of his cultural and spiritual heritage as well as the importance of working to preserve native languages.

After studying linguistics in British Columbia, Daniel returned to the Yukon and became involved in the struggle for recognition of native language rights. Because of the different histories, he sees very little parallels between Natives and Francophones. "The French language is a written one going back hundreds of years" he explained. "Not



A Community Relations Policy

In the spirit of getting to know other Yukon communities and of fostering a better mutual understanding, the Association franco-yukonnaise (AFY) presented a discussion paper on community relations during its annual general assembly in the Fall of 1991. The goal of this policy was well adapted to the assembly's theme, "Growing Together in Harmony". Gordon Yakimow, founding member of the Ukrainian Association of the Yukon, "Prosvita", gave members of the assembly his views on the policy while sensitizing them to the existence and reality of the Yukon's Ukrainian community. Gordon sees the preservation of his cultural and linguistic heritage as being of prime importance. It's a subject he holds dear to his heart since he wrote a master's thesis intitled: "Native Education in the Yukon: An Analysis From a multicultural perspective".

A Yukoner for 18 years, Gordon has three children, all of whom attend the French immersion program of Whitehorse Elementary School. He teaches history at F.H. Collins Secondary School. Within the framework of his work, he can see the contribution he brings to the intercultural education of his students.

In fact, he is pleased that AFY chose to invite representatives of other cultural groups to comment on its community relations policy. "Canada is a bilingual country within a multicultural framework," he explains. "The different ethnic groups contribute to the social fabric of Canada and Francophones are a living example that can be used to help other ethnic groups preserve their cultures."

On the other hand - - as emphasized by the community relations policy -- while trying to get their rights recognized, Francophones must take the time to understand the other cultural realities of Canada.

Gordon has witnessed important advances in the past few years in the French community of the Yukon. He is impressed by the energy demonstrated by the community in ensuring that its children learn to speak their language. He praises the immersion program, emphasizing that Canada is known internationally for having the most success in teaching a second language. The notion of linguistic duality is of such importance to Gordon that he and his family have a long-term plan to spend a year or so in a French-speaking country.

so for native languages. We are not at the same level and we are developing at different rhythms--we have, only recently, begun developing native language literacy."

Daniel's experience with *A Garden On The Roof* was a valuable one, helping him to realize how Francophones have been a part of the history of the Yukon. He also appreciated the fact that the play showed various aspects of and traditional clothing styles.

He sees the play and book contributing to intercultural awareness and believes this is a positive development. He senses a strong degree of solidarity within the Francophone community. "Francophones are proud of their language" he adds, "and they make every effort to speak it. They interact in a culturally unique way and they add a special character to the social fabric of Yukon life."

Jeunesse franco-yukonnaise: LA FIERTÉ D'UNE LANGUE ET D'UNE CULTURE

Elles ont les yeux qui pétillent et sont pleines d'énergie. Comme quarante autres jeunes de l'Ouest canadien, Catherine Lacroix, 19 ans et Mailyne Ouellet, 16 ans, ont participé au premier Parlement franco-canadien de l'Ouest à Edmonton, en novembre dernier, sur recommandation de l'Association franco-yukonnaise. Cette activité unique initie les jeunes de 16 à 25 ans au développement social par le biais de la politique. Le premier Parlement jeunesse franco-canadien de l'Ouest était une initiative d'un groupe de jeunes Franco-Manitobains qui, fort contents d'une expérience semblable menée sur le plan provincial, désiraient partager l'expérience avec d'autres jeunes de l'ouest. Les candidats provenaient des provinces de l'Ouest et des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon.

Quatre jours durant, ces futurs dirigeants et dirigeantes ont délibéré à l'Assemblée législative pour y adopter sept projets de loi. Chacun avait un rôle à jouer, depuis le député jusqu'au Premier ministre, sans oublier le chef de l'opposition. Députées yukonnaises pour l'occasion, Catherine et Mailyne étaient chargées de présenter un projet de loi, d'en défendre les grandes lignes jusqu'à



son adoption. Elles ont réussi.

Mais ce que retiennent les deux étudiantes de leur immersion en politique, c'est le contact qu'elles ont établi avec d'autres jeunes francophones de leur âge, partageant la même réalité de vie en milieu minoritaire. «J'étais surprise de voir le nombre de francophones de notre âge dans les autres provinces» commente Mailyne, ajoutant qu'il n'y a pas de francophones de son âge au Yukon. Katherine, pour sa part, reconnaît s'être

sentie privilégiée. «Cela les a impressionnés [les autres participants] de rencontrer des Yukonnaises de langue française».

Malgré leur jeunesse, Catherine et Mailyne connaissent bien les difficultés que peuvent rencontrer les francophones. Ainsi, elles ont déjà

été victimes de discrimination à Whitehorse. On les a notamment invitées à retourner au Québec parce qu'elles sont francophones. Katherine et Mailyne ont tôt fait d'expliquer à leur entourage qu'elles ne sont pas Québécoises mais Franco-Ontarienne et Franco-Manitobaine.

Avec des expériences plus constructives comme celle du Parlement Franco-canadien de l'Ouest, les représentantes du Yukon ont pris conscience de la

portée que donne la connaissance de plusieurs langues. «On est chanceuse, reprend Katherine. Je me considère chanceuse d'être bilingue. Les anglophones ne reconnaissent pas la valeur de leur langue parce que c'est un acquis alors que moi je dois travailler pour sauvegarder la mienne».

Questionnées de part et d'autre sur la vie sociale à la yukonnaise par leurs nouvelles connaissances à Edmonton, Catherine et Mailyne ont pris conscience de l'importance du développement communautaire dans la sauvegarde de la langue et de la culture canadienne-française. «Une personne ne va pas changer grand chose si elle agit toute seule, poursuit Mailyne, mais si tout le monde prend l'initiative, ça va changer.»

Nos deux représentantes ont brisé l'isolement qui les séparait des autres jeunes Canadiens français. Non seulement encouragent-elles les autres jeunes francophones du Yukon à mordre à pleines dents dans leur culture française, mais elles sentent qu'elles ont un rôle bien déterminant à jouer pour le plein épanouissement de leur vie française au Yukon.

UNE NOUVELLE IMAGE

Depuis le 25 octobre 1991, la **Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada** a une toute nouvelle image corporative que vous voyez à droite.

Au centre, on y aperçoit un **visage**. Il exprime le fait que le français est une langue vivante, utilisée par des individus ainsi que par des structures sociales. Le visage est au centre comme la francophonie est au coeur de chaque individu.

L'**oiseau en vol** exprime l'idée de communication, de culture et de liberté. La francophonie se communique, franchit les distances et les obstacles. L'oiseau en vol donne la mesure de l'espace francophone. Le mouvement reflète le dynamisme et la nouvelle approche de la F.C.F.A. du Canada.

Nous espérons que vous ferez vôtre cette nouvelle image corporative qui veut signifier que la francophonie canadienne est résolument tournée vers l'avenir.

Le président
Raymond Bisson

Le directeur général
Marc Godbout



**FÉDÉRATION DES COMMUNAUTÉS
FRANCOPHONES ET ACADIENNE
DU CANADA**

The Yukon's French Youth: The Pride of Language and Culture

Their eyes sparkle and they are full of energy. Like 40 other youths from the Canadian West, Katherine Lacroix, 19, and Mailyne Ouellet, 16, -- sponsored by the Association franco-yukonnaise -- participated in the first French-Canadian Parliament of the West in Edmonton, last November. This unique activity initiates young people from 16 to 25 years of age to social development by way of politics. The first French-Canadian Parliament of the West was the initiative of a group of young Manitoba Francophones who, thanks to a similar event on the provincial level, wanted to share the experience with other western young people. Candidates came from the western provinces and from the Northwest Territories and the Yukon.

For four days, these future leaders debated seven bills in the Legislative Assembly. Each had a role to play, from Member of Parliament to Prime Minister, not to mention the Leader of the Opposition. Yukon M.P.s for the occasion, Katherine and Mailyne had to present the bill, defend it and get it adopted. They were successful.

From this immersion into the world of politics, the two young Francophones came away with contacts with other



Katherine Lacroix and Mailyne Ouellet

Francophones their age; they share the same reality of living in a minority setting. "I was surprised to see the number of Francophones our age living in other provinces," commented Mailyne, adding that she has no French peers in the Yukon. Katherine, on the other hand, admits to having felt fortunate. "The

other participants were impressed at meeting French Yukoners." Despite their youth, Katherine and Mailyne understand the difficulties encountered by Francophones. They have experienced discrimination in Whitehorse. Notably, they have been invited to return to Quebec because they are French. Ka-

therine and Mailyne readily explain that they are from Ontario and Manitoba, not from Quebec. With constructive experiences such as the French-Canadian Parliament of the West, the Yukon representatives become aware of the advantages of being multi-lingual. "We are lucky," continues Katherine. "I consider myself lucky to be bilingual. Anglophones don't recognize the value of their language because they take it for granted. I must work to preserve mine."

It was only when they were questioned about the social life of the Yukon that Katherine and Mailyne realized the importance of community development in preserving French-Canadian language and culture. "One person won't change much if she's working alone," says Mailyne, "but if everyone takes the initiative, there will be change."

Our two representatives stepped out of the isolation separating them from other young French-Canadians. Not only do they encourage other young Francophones in the Yukon to take full advantage of their French culture, they also feel they have a determining role to play in the full blooming of French life in the Yukon.

La voix française de la dernière frontière **L'Aurore boréale**

Seul journal francophone publié au Yukon,
L'Aurore boréale
est un mensuel de douze pages consacré
aux nouvelles et activités
de la communauté franco-yukonnaise
et de la francophonie canadienne.

L'Aurore boréale
est membre de l'Association de la presse francophone
et est publié le troisième vendredi du mois
à raison de 1 000 exemplaires. Il est en vente chez Mac's Fireweed à
Whitehorse et chez Maximilien Dawson à Dawson.

On peut s'abonner à l'Aurore boréale pour 20\$ par année
en composant le (403) 667-2931



**S'abonner à l'Aurore boréale
c'est faire partie du décor...**

Nom: _____

Adresse: _____

J'inclus un chèque au montant de 20\$/année

L'AURORE BORÉALE
C.P. 5205, Whitehorse (YUKON)
Y1A 4Z1

l'émission **Rencontres** *the radio show*

la seule émission
de langue française
produite au Yukon
Diffusée le dimanche soir
à 19 h 05
à la radio de CBC Yukon

the only
French program
produced in the Yukon
and broadcasted each
Sunday at 7:05p.m.
on CBC Yukon



Une co-production
de l'Association franco-yukonnaise
et CBC Yukon



**L'Annuaire des services
en français...**



... c'est brillant!

Des services en français «faits au Yukon»

Au Bureau des services en français du gouvernement territorial (B.S.F.), le compte à rebours est déjà entamé en vue de l'entrée en vigueur des services en français, prévue pour le 1er janvier 1993.

Voilà cinq ans que fut adoptée la Loi sur les langues, reconnaissant formellement le droit au développement et à la préservation des langues françaises et autochtones du territoire. Mais pour plus de cinq cents francophones qui vivent au Yukon, le plus important c'est que la loi donnera bientôt des résultats concrets puisqu'ils pourront être servis dans leur langue maternelle, le français. Plus original encore et détail fort appréciable pour la grande communauté yukonnaise, les services en français vont être instaurés selon un modèle propre au territoire, développé ici par les gens d'ici.

Le modèle adopté propose l'instauration de services efficaces qui, tout en facilitant la vie des Canadiens français vivant au Yukon, pourraient bien servir d'exemple à tout un pays.

Ce modèle, on l'appelle communément le modèle des services en français «faits au Yukon». Issu de près de trois ans de consultation et de recherche entre le gouvernement territorial et l'As-

sociation franco-yukonnaise, le modèle propose l'affectation de personnel bilingue dans les secteurs d'activités les plus importants pour les francophones. «On veut éviter de reprendre l'exemple du fédéral où les services en français sont la responsabilité de tous et en même temps de personne» explique Rino Ouellet, directeur du BSF depuis deux ans. Les secteurs jugés prioritaires par la communauté francophone, l'éducation, la justice, les soins de la santé, les services sociaux et enfin les communications, seront les premiers où les services en français seront disponibles.

Comme l'explique M. Ouellet, le modèle Yukon «c'est un bureau central qui agit comme une fenêtre sur presque tous les secteurs, programmes et services du gouvernement». Les secteurs jugés prioritaires auront le personnel nécessaire sur place dès janvier prochain pour répondre avec autonomie à la clientèle francophone, dans sa langue.

Pour les ministères où la demande est moins fréquente, c'est le bureau des services en français qui agira à titre d'interprète ou encore de guide. «Le rôle du BSF est d'informer en spécifiant qui, où et comment est dispensé le service» poursuit le directeur. Ainsi, un francophone désirant un service en français dans un ministère n'ayant aucun lien

avec les cinq secteurs mentionnés plus tôt pourra passer par le Bureau des services en français afin de connaître l'endroit où s'adresser. «Dans les secteurs non-prioritaires, où la circulation des francophones est moins grande, un agent de programme du BSF travaillera conjointement avec le personnel du ministère pour assurer un service en français de qualité» ajoute Rino Ouellet. «L'agent pourra donner les explications sur les services et les programmes du ministère sur lesquels les francophones désirent être informés. L'objectif c'est de faire en sorte que la langue ne devienne jamais un obstacle aux services.» Ainsi, le francophone n'aura pas directement accès à tous les services en français partout mais il aura droit à un traitement centralisé, et par conséquent, plus personnalisé. Cette approche permet aux francophones de recevoir des services de qualité en français même de ministères qui n'ont pas de personnel bilingue.

Autre caractéristique du «système Yukon», c'est que les fonds nécessaires à la mise en place des services en français seront utilisés avec efficacité, dans les endroits bien ciblés où se trouvent les francophones et dans les secteurs et services priorisés par les francophones. «On va procéder avec un affichage sélectif bilingue selon les secteurs priori-

sés» spécifie le directeur du BSF qui ajoute qu'on ne va pas dépenser pour afficher en français à Old Crow, par exemple.

C'est cette approche pratique et efficace qui fait maintenant la fierté du gouvernement du Yukon. On pourra ajouter à la capacité du gouvernement de mieux servir ses citoyens en les servant dans leur langue, sans compromettre la qualité des services déjà offerts en anglais. «On ne donne pas aux uns pour enlever aux autres» rassure Rino Ouellet, ajoutant du même coup que la fonction publique voit d'un bon oeil sa nouvelle capacité de servir sa clientèle en français.

Dès le mois de janvier 1993, Franco-Yukonnais, francophiles et visiteurs de langue française auront de quoi se sentir un peu plus chez eux, au Yukon. Non seulement le territoire récoltera-t-il une plus grande richesse culturelle et sociale mais c'est tout le dynamisme communautaire francophone qui recueillera du même coup le fruit de son labeur. Le modèle des services en français «faits au Yukon» promet donc d'être pleinement efficace et ça, c'est tout le Yukon qui y gagne!

UN ANNUAIRE DES SERVICES EN FRANÇAIS

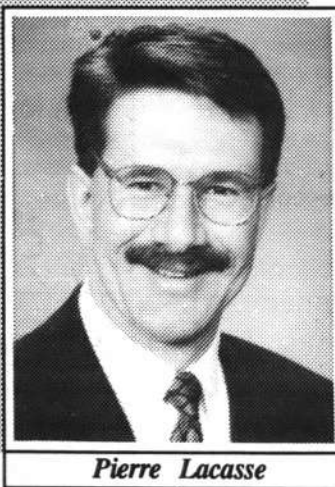
Voilà bien longtemps qu'on en parlait, longtemps qu'on en rêvait: produire un recueil où l'on retrouverait tous les noms des commerces ou services gouvernementaux offrant des services en français! Le 17 janvier dernier, le rêve devenait réalité. L'Association franco-yukonnaise lançait l'Annuaire des services en français, le premier annuaire du genre au Yukon.

Le défi était de taille et durant près de trois mois, l'Association franco-yukonnaise a tout mis en oeuvre pour assembler cette nouvelle banque de données, indispensable aux francophones du Yukon. «Nous cherchions un moyen d'étendre notre environnement français à notre vie de tous les jours» explique Pierre Lacasse, conseiller en finance chez Planvest et bénévole au secteur économique de l'AFY.

Pour ce faire, l'AFY allait réunir les intérêts de chacun. Dans un premier temps, les commerçants francophones sortent de leur isolement et créent des liens plus forts avec la communauté francophone. Ajoutons ensuite les commerçants francophiles qui y voient la chance de développer des liens avec une clientèle bien précise et enfin les

ministères gouvernementaux qui deviennent plus visibles.

Près d'une centaine de commerçants ont chaleureusement accueilli l'idée d'un annuaire des services en français et s'y sont inscrits. «C'est très bon» commente Richard Jamieson, propriétaire de la boutique de vêtements pour hommes Men's World dans le Centre Hougén. «Il y a maintenant un livre de références au lieu de s'en tenir à la bouche à oreille. C'est particulièrement bon pour les nouveaux arrivants francophones qui ont maintenant un outil pour démarrer».



Pierre Lacasse

«Au fil de nos démarches, nous avons senti la fierté et la volonté de nos gens d'affaires yukonnais de servir la communauté francophone dans sa langue.»

M. Jamieson, un francophone natif du nord de l'Ontario, tenait à inscrire sa boutique dans l'Annuaire des services en français pour diverses raisons. «Le pourcentage de francophones au Yukon me semble très fort, explique-t-il, et c'est un compliment pour vous. Vous vous impliquez plus et c'est bon». En plus de s'attirer une toute nouvelle clientèle - la communauté francophone -, M. Jamieson espère reprendre le français qu'il dit avoir perdu. «Je suis francophone mais j'en ai perdu» note-t-il avec le sourire. «Je veux le reprendre!»

Men's World est l'une des centaines de boutiques où les francophones peuvent être servis en français, au Yukon.

En plus de son propriétaire francophone, un employé parle aussi français ce qui n'est pas sans donner un point de fierté à la direction de l'établissement. «Tout le monde supporte le fait qu'on puisse servir en français» ajoute M. Jamieson qui suggère «qu'on devrait même avoir une enseigne qui annoncerait les langues que l'on parle».

Pierre Lacasse, qui a suivi de très près toutes les étapes de préparation de l'Annuaire, n'est pas surpris par la bonne réaction qu'il suscite, partout au Yukon. «Au fil de nos démarches, observe-t-il, nous avons senti la fierté et la volonté de nos gens d'affaires yukonnais de servir la communauté francophone dans sa langue. Je crois qu'il n'en tient maintenant qu'à nous francophones, militants ou non, d'encourager les commerçants qui nous offrent un service en français.

Nous avons mis quelques années à nous développer une école et une garderie françaises; l'heure est venue de nous épanouir en français dans le milieu de l'économie. Les gens d'affaires ont compris que la présence francophone au Yukon en est une d'enrichissement. C'est à nous d'en profiter!»

FRENCH LANGUAGE SERVICES "MADE IN YUKON"

At the Bureau of French Language Services (BFLS), the countdown towards the implementation of French language services -- scheduled for January 1, 1993 -- has already begun.

Five years ago, the Languages Act was adopted. It formally recognizes the right to develop and preserve Native and French languages in the territory. But for the over 500 Francophones living in the Yukon, its most concrete result is that soon they will be served in their mother tongue. One prominent detail is that French language services will be implemented according to a model exclusive to the Yukon, developed here by the people who live here.

The adopted model proposes the implementation of efficient services and, while easing life for French-Canadians living in the Yukon, could well serve as an example to the whole country.

This French language services model is commonly known as the "made in Yukon" model. The result of nearly three years of consultation and research between the territorial government and the Association franco-yukonnaise, the model proposes placing bilingual personnel in sectors important to Franco-

phones. "We want to avoid following the federal example in which everyone and no one was responsible for providing bilingual services," explains Rino Ouellet, Director of BFLS since 1990. The sectors judged most important by the Francophone community -- education, justice, health, social services and communications -- will be the first to receive services in French.

As Mr. Ouellet explains, the Yukon model consists of "a central office which acts like a window on almost every government sector, program and service." The priority sectors will have personnel in place by next January to autonomously fulfill the needs of their Francophone clientele. Departments which have less demand for French services can use the Bureau of French Language Services as guide or interpreter. "The role of BFLS is to provide information on who to address, where to go and how to get service," continues the Director.



Rino Ouellet

Therefore, a Francophone requiring a service in French in any department unrelated to the five priority sectors will be able to use the Bureau to find out where to go. "In the non-priority sectors, where there is less demand, a program officer from BFLS will collaborate with departmental personnel to ensure quality service," adds Rino Ouellet. "The officer will be able to provide the required information on services and programs available in the departments. The objective is to ensure that language never becomes an obstacle to service." Thus, Francophones will not have direct access to service in French everywhere but will have the right to a centralized, consequently more personalized, service. This approach allows Francophones to receive quality service in French even in departments that do not have bilingual personnel. Another characteristic of the "Yukon system" is that all funding necessary to

implement French language services will be used efficiently, in well targeted areas and in sectors identified as priority by Francophones. "We will proceed with selective bilingual signage according to the priority sectors," says the BFLS director, adding that money won't be wasted on French signs in Old Crow, for instance.

It is this practical and efficient approach that is the pride of the Yukon government. The government can now better serve its citizens in their own tongue without compromising the quality of services already offered in English. "We won't give to some by taking away from others," assures Mr. Ouellet, adding at the same time that the public service is pleased to be able to serve its clientele in French.

As of January 1993, French-speaking Yukoners, francophiles and French-speaking visitors will feel a little more at home in the Yukon. Not only will the territory benefit from a greater cultural and social wealth, the entire Francophone community will enjoy the fruit of its labour. The "made in Yukon" French language services model promises to be fully efficient and the entire Yukon is the winner!

As of January 1993, French-speaking Yukoners, francophiles and French-speaking visitors will feel a little more at home in the Yukon. Not only will the territory benefit from a greater cultural and social wealth, the entire Francophone community will enjoy the fruit of its labour. The "made in Yukon" French language services model promises to be fully efficient and the entire Yukon is the winner!

A Directory of French Services

We talked about it for a long time, dreamed about it even longer: a collection that would contain the names of all business and government services offering service in French. On January 17, 1992, the dream came true. The Association franco-yukonnaise (AFY) launched the first directory of its type in the Yukon -- a directory of French services.

It was a daunting challenge. For three months, the Association franco-yukonnaise worked at assembling all the data necessary to the Yukon's Francophones. "We were looking for a way to extend our French environment into our daily lives," explains Pierre Lacasse, financial consultant at Planvest and volunteer for AFY's economic dossier.

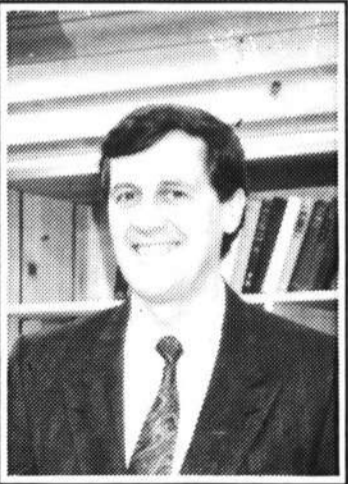
To accomplish this, AFY had to assemble everyone's interests. First, French business people had to step out of their isolation and create stronger links to the Francophone community. Then francophile businesses wishing to develop links to this precise clientele had to be contacted, and finally, government departments wishing to become more visible had to be added.

Almost one hundred businesses warmly welcomed the idea of a directory of French services and added their

names to the list. "It's very good," comments Richard Jamieson, owner of Men's World, a men's wear shop in Houghton. "Now there exists an actual directory, rather than having to depend on word of mouth. It's particularly good for Francophones just arriving; it gives them a tool to start with."

Mr. Jamieson, a Francophone native of northern Ontario, had many reasons for wanting his store's name to appear in the directory. "The percentage of Francophones in the Yukon seems quite high to me," he explains, "and it's a compliment to you. You are an involved community and that's good." As well as attracting a new clientele -- the Francophone community -- Mr. Jamieson hopes to regain his lost French. "I am Francophone, but I've lost much of it," he notes with a smile. "I want it back!" Men's World is one of hundreds of stores where Francophones can be served in French in the Yukon. As well as having a French owner, Men's World also features a French-

speaking employee -- a fact the management is proud to point out. "Everybody is happy to be able to serve clients in French," adds Mr. Jamieson, who suggests that "we should even have a sign stating the languages spoken here."



Richard Jamieson

Pierre Lacasse, who closely followed all the stages leading up to the production of the directory, is not surprised by the positive response it has received everywhere in the Yukon. "As we proceeded with the project," he explains, "the pride and willingness of our Yukon business people to serve the Francophone community was quite evident. I believe it is now up to Francophones, militant or not, to encourage those businesses offering service in French. We have taken several years to develop a French school and a daycare; it's now time for us to expand into the economic sector. Business people recognize the French presence in the Yukon as enriching. It's up to us to take advantage of that!"

Bonjour!

Connaissez-vous la chronique de langue française «Bonjour!»?

C'est l'outil de référence par excellence:

- Pour tout savoir sur les activités de la communauté franco-yukonnaise;
- Pour découvrir les nouveaux produits culturels (livres, disques et films);
- Pour connaître l'horaire des événements réguliers et spéciaux (réunions, conférences, etc.);
- Pour savoir qui fait quoi;
- Pour tout savoir sur les Cafés-rencontres;
- Pour mordre à pleines dents dans la vie franco-yukonnaise de la Dernière frontière!

La chronique «Bonjour!» c'est à lire chaque mercredi dans le Yukon News!

La chronique «Bonjour!» est produite sous la responsabilité de l'agent de communication de l'Association franco-yukonnaise. On peut le rejoindre au (403) 668-2663 ou par télécopieur au (403) 668-3511.

Quand les aînés s'organisent...

Avec le succès que connaissent La Garderie, l'École Émilie-Tremblay et les nombreuses activités qui regroupent les Franco-Yukonnais tout au long de l'année, il était normal que l'on voit surgir un jour une nouvelle force, celle des aînés.

L'union fait la force, dit le dicton. Depuis un an, les aînés francophones du Canada ont décidé de se regrouper, afin de briser l'isolement auquel on les avait confinés. C'est dans cette vague que s'inscrit à Whitehorse un mouvement semblable, qui tente de réunir une clientèle de plus en plus présente dans la communauté franco-yukonnaise: les aînés.

Ces pionniers, non seulement pour la francophonie mais pour tout le Yukon, ont pris racines dans ce coin du pays il y a quelques années pour les uns, plusieurs décennies pour les autres. D'abord parents puis grands-parents, ils ont vu le Yukon se développer et la communauté franco-yukonnaise grandir. «Tout ça a commencé par des soupers à la bonne franquette» se souvient pour nous Tony Castonguay, établi au Yukon avec son épouse Alma depuis vingt-sept ans. Ils sont du nombre des pionniers qui ont créé l'Association franco-yukonnaise. «On se rencontrait pour jaser en français. Les gens de l'extérieur qui arrivaient se sont joints à nous et on est vite devenus comme une famille».

Les yeux de Madame Castonguay s'illuminent quand on parle de famille. Elle n'a pas oublié les caractéristiques des francophones de l'Est du pays, qui ont ramené certaines traditions depuis les côtes de la Normandie. Adaptées aux conditions difficiles dans lesquelles les premiers Canadiens ont bâti le pays le long des côtes de l'Acadie et sur les berges du Saint-Laurent, les traditions familiales ont conservé toute leur



Claudette Vandervelde

chaleur française, jusqu'aux sommets reculés du Yukon. «La famille fait partie de notre culture» souligne madame Castonguay. «Nous étions des familles de seize enfants et quand les conjoints se retrouvaient avec nous cela donnait des réunions de plus de trente-deux personnes sans parler des petits-enfants!» Il y avait bien quelques parents anglophones dans ces familles mais chacun s'adaptait. Les Castonguay parlent d'ailleurs avec fierté d'une récente réunion de famille, tenue au Yukon, avec plus de trente-deux parents, dans la plus pure tradition canadienne-française.

C'est un peu dans cet esprit imprégné de valeurs familiales que les francophones ont créé une organisation chargée de les représenter, il y a près de quinze ans. L'Association franco-yukonnaise s'est peu à peu développée pour créer de nouvelles entités, comme La Garderie et l'école française. À travers toutes ses activités, l'Association franco-yukonnaise a tenté de répondre aux besoins et aspirations de la famille. C'est ainsi qu'aujourd'hui, elle s'appête à donner naissance à un nouveau regroupement, celui des aînés.

Claudette Vandervelde habite le Yukon depuis quatre ans et elle attache beaucoup d'importance au développement de ce nouveau groupe. Elle a d'ailleurs accepté de représenter les aînés auprès de l'Assemblée des Aînées et Aînées francophones du Canada (AAAF), qui compte des membres parmi toutes les provinces canadiennes. «Au Yukon, nous sommes encore à l'étape de projet» expose madame Vandervelde «mais nous voulons nous regrouper pour l'entraide, le droit à l'information et à la communication des aînés du pays». En bref, c'est une pleine reconnaissance des droits des pionniers que le mouvement veut aller chercher. «Il ne s'agit

pas pour nous d'un mouvement uniquement tourné vers l'avancement du fait français» poursuit la représentante. «Tous les aînés du pays, quelque soit leur culture, ont avantage à se regrouper pour mieux s'affirmer». Cette assertion peut prendre différents visages comme la revendication de meilleures pensions pour les personnes âgées ou l'accès à de meilleurs soins de santé. «On est beaucoup mieux représenté par soi-même que par les autres» ajoute encore Claudette Vandervelde en souriant. Un autre rôle important que ce regroupement serait appelé à jouer est celui d'aide à la francisation. Plusieurs jeunes francophones dont les grands-parents habitent en régions éloignées, gagneraient beaucoup à partager une vie française avec des francophones comme Claudette, Alma et Tony.

Les Castonguay se réjouissent d'ailleurs de la présence encore toute fraîche de l'École Émilie-Tremblay. «L'école française c'est très positif» affirme M. Castonguay, «parce qu'un enfant qui se rend jusqu'à la septième année, en français, décode l'anglais avec la même facilité». Les Castonguay prônent avec fierté l'apprentissage des deux langues officielles du Canada. «Si on veut améliorer les choses, il ne faut pas vivre selon les erreurs du passé. Il faut penser au présent, apprendre de ses erreurs et ne pas s'entre-détruire».

Parlerons-nous bientôt d'un regroupement des aînés francophones du Yukon? Pas impossible soutiennent Claudette et l'AFY. L'expérience se vit dans plusieurs provinces et elle s'avère être très bénéfique. Au tour des aînés francophones du Yukon de se rallier! Après tout, ils ont une profonde sagesse et une expérience riche à faire partager!

L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY une école française langue maternelle



- À partir de la maternelle;
- Offre un programme de francisation (un support aux enfants ne possédant pas les pré-requis linguistiques pour participer aux activités régulières de la classe);

Notre mission est la promotion de la langue française:

- en créant un lien d'appartenance à la culture canadienne-française;
- en développant un sentiment de fierté.

MATERNELLE

Le programme de maternelle est offert le matin de 8 h 45 à 11 h 15 pour les enfants qui auront 4 ans et 8 mois le 30 août 1992. Transport scolaire et garderie française disponibles.

Pour plus d'information, veuillez vous adresser à:

L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY,
4, Avenue Nisutlin, Whitehorse (YUKON) Y1A 3S5 Tél.: (403) 667-8150

Les Cafés-Rencontres

L'endroit par excellence de la francophonie yukonnaise

- ☆ Souper à prix modique entre ami.e.s
- ☆ Soirée de variétés: présentation de film, diaporama ou boîte à chansons
- ☆ Atmosphère amicale et détendue
- ☆ Service de bar



Les Cafés-Rencontres

chaque vendredi à compter de 17 h

la Salle communautaire franco-yukonnaise,
304-B, rue Strickland, Whitehorse (YUKON) Y1A 4Z1

Téléphone: (403) 668-2663

WHEN THE ELDERS ARE ORGANIZING...

With the success of La Garderie, Émilie-Tremblay School and the numerous activities that call French Yukoners together during the year, it comes as no surprise to find a new force growing in the community -- the elders.

United we stand, as the old saying goes. A year ago, Francophone elders throughout Canada decided to form a group to break out of the isolation confining them. Riding this wave, a new movement in Whitehorse is trying to organize a group of people who have become more and more important to the Yukon's French community: the elders.

These pioneers -- not only of French-speaking communities but of the Yukon -- planted their roots in this part of the country. Some have been here only a few years, while it's been many decades for others. First as parents, then as grand-parents, they watched the Yukon develop and the Francophone community grow. "It all started simply, with community meals," remembers Tony Castonguay, who has been settled in the Yukon with his wife, Alma, for over 27 years. They are part of the pioneers who created the Association franco-yukonnaise. "We would meet to speak French. People coming in from outside joined us and we soon became like a family."

Mrs. Castonguay's eyes light up when family is mentioned. She remembers the traits of eastern Francophones, who brought their traditions over from Normandy. These family traditions, adapted to the harsh life of the first Canadians who built along the coasts of Acadia and the St. Lawrence River, have kept their French warmth, even in the far reaches of the Yukon. "Family is part of our culture," emphasizes Mrs. Castonguay. "We had families of 16



Alma and Tony Castonguay

children, and with their partners, it made for reunions of over 32 people, not counting the grand-children!" There were always a few Anglophone parents in those families, but they adjusted. The Castonguays are proud of a recent family reunion, held in the Yukon, with over 32 parents, in the purest French-Canadian tradition.

It is in this spirit of family values that Francophones created an organization to represent them, almost 15 years ago. The Association franco-yukonnaise slowly grew to the point where it produced other organizations, such as the French daycare, La Garderie, and the French school. Throughout all its activities, the Association franco-yukonnaise has tried to respond to the

needs and aspirations of the family. Today, it is ready to support a new group, the elders.

Claudette Vanderveelde has lived in the Yukon for four years and believes in the importance of developing this new group. In fact, she represents elders at AAAFC, the Assemblée des Aînées et Aînés Francophones du Canada (Association of Francophone Elders of Canada), which has members throughout Canada. "In the Yukon, we're still at the project stage," explains Mrs. Vanderveelde, "but we want to form a group for mutual help, access to information and communication with other elders throughout the country." In effect, the group wants full acknowledgement of their pioneer rights. "For us, the movement

isn't aimed solely at promoting French," she continues. "All elders in the country, whatever their culture, will find it useful to belong to a group dedicated to helping them assert themselves better." This assertion can take many shapes, from demanding better old age pensions to access to better health care. "We can represent ourselves much better than anybody else can," adds Claudette Vanderveelde with a smile. Another important role this group could play is that of helping reclaim the French language. Many young Francophones whose grand-parents are far away would gain much in sharing life in French with Francophones like Claudette, Alma and Tony.

The Castonguays are in fact quite happy at the still-new presence of the French school, Émilie-Tremblay. "The French school is a positive thing," affirms Mr. Castonguay, "because a child who makes it to grade 7 in French can decode English just as easily." The Castonguays heartily commend learning both of Canada's official languages. "If we're going to improve things, we shouldn't relive the mistakes of the past. We must think of the present, learn from our mistakes and not destroy ourselves."

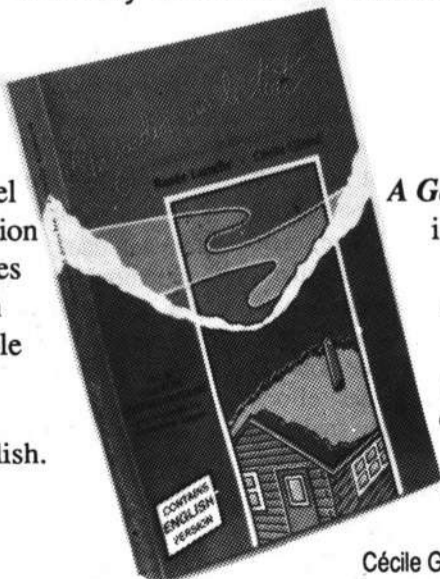
Will we soon be talking of a group of Francophone elders in the Yukon? It's possible, say both Claudette and the Association franco-yukonnaise. The experiment was tried in many provinces and it seems to have been beneficial. So it's up to Yukon Francophone elders to rally! After all, they have a lot of wisdom and rich experiences to share with us!

A Garden On The Roof

The story of the Franco-Yukoners

19.95\$

The first historical novel on the contribution of francophones in the Yukon is now available in store in both French and English.



A Garden On The Roof is a novel of love and anguish, of joy and pain, of the hopes and aspirations of francophones of today and yesteryear.

by
Cécile Girard • Renée Laroche

available in Whitehorse at Mac's Fireweed, Main Street

Seule du genre au Yukon,
La Garderie

- c'est un environnement familial pour votre enfant:
- ✓ Service de garde en français, langue première;
 - ✓ Accueille les enfants de 6 mois à 5 ans;
 - ✓ Service également disponible après la maternelle;
 - ✓ Ouvert du lundi au vendredi de 7 h 30 à 17 h 30;
 - ✓ Située sur le terrain de l'École Émilie-Tremblay, 4, rue Nisutlin, à Riverdale.

Le plaisir de grandir en français...



La Garderie
C.P. 5205,
Whitehorse (YUKON)
Y1A 4Z1
Téléphone: (403) 633-6566

A Celebration for Nathaniel

Nathaniel is a very lucky little boy. Chubby, all smiles, and incredibly beautiful, the child gurgles as his mother, Marlynn, talks about the community ceremony which featured her son as the hero.

A few scant weeks after his birth, Nathaniel had the singular honour of receiving from the Honourable Joyce Hayden, Minister of Health and Social Services, the first bilingual birth certificate in the Yukon. The event, which took place on November 22, 1991, marked an important step in the development of the French-speaking community of the Yukon and was the occasion for happy celebrations.

As for Nathaniel's parents, Marlynn Bourque and Remy Rodden, the certificate is like an open invitation for their son to grow up in the Yukon while preserving the language and culture of his mother. "We are very proud that Nathaniel was born just in time to receive this certificate," says Marlynn. She sees it as a positive development that both her partner's language and her own, English and French, are side by side on the precious bit of paper. "It's a tangible contribution on the government's part towards the recognition of French culture," she adds.

By virtue of the Languages Act adopted by the territorial government in May 1988, the Francophone community will benefit from a whole range of services in French by January 1993. The ceremony surrounding the first bilingual birth certificate is but a prelude to the services that will become available to the community in less than a year.

Since the passing of the law, the Association franco-yukonnaise has worked in tight collaboration with the territorial government to ensure that the services offered to the community match its real needs. The sectors of education, health, social services, justice and communications were identified as priorities by the community; therefore, services will become available in these areas first.

The ceremony which saw the presentation of Nathaniel's birth certificate means much to Marlynn. Increasingly, she feels proud of being a part of the Francophone community and she is happy to be able to live and share her culture without neglecting that of her husband and many of her friends. She values the strong community spirit in the French-speaking community and hopes that her son will gain from the effort to preserve a strong French culture in the Yukon. "It's a great advan-

tage for me to be able to communicate in my own language, in spite of being comfortable in English," she says. "Although I don't want to think too far ahead, I would like it if Nathaniel wanted to master French and to live within my culture."

As for Remy, Nathaniel's father, the ceremony for his son is a memory he will always treasure. "It's an honour for Marlynn, Nathaniel and myself to have received the first bilingual birth certificate," he says. "We are a bilingual family, living in a bilingual coun-

try and this ceremony marks an important acknowledgement of two very important cultures in Canada." Because he was intimately involved in them, Remy finds that activities such as the book launching -- he played a part in the play based on "A Garden on the Roof" -- and the ceremony for Nathaniel help him grow even closer to the Francophone community. "This celebration was not only a celebration of French culture in the Yukon, but also a message for harmony between all cultures in the world," he concludes.

UNE FÊTE POUR NATHANIEL

Nathaniel est un petit garçon bien chanceux. Dodu, tout en sourires et beau comme un cœur, le chérubin gazouille alors que sa mère, Marlynn, parle de la cérémonie communautaire dont son fils a été le "héros".

Quelques semaines à peine après son arrivée dans le monde, Nathaniel avait l'insigne honneur de recevoir des mains mêmes de l'honorable Joyce Hayden, ministre de la Santé et des Affaires sociales, le premier certificat de naissance bilingue à être émis au Yukon. L'événement, tenu le 22 novembre 1991, marquait une étape importante dans le développement de la francophonie yukonnaise et donnait lieu à de belles réjouissances communautaires.

Pour les parents de Nathaniel, Marlynn Bourque et Remy Rodden, ce certificat est comme une invitation lancée à leurs fils de grandir au Yukon en conservant la langue et la culture de sa mère. «Nous sommes très fiers que Nathaniel soit né juste à temps pour recevoir ce certificat» nous confie Marlynn, l'heureuse maman. Elle voit d'un oeil très positif le fait que la langue de

Remy et la sienne, l'anglais et le français, figurent côte à côte sur ce précieux bout de papier. «C'est une contribution tangible du gouvernement envers la reconnaissance de la culture française», ajoute-t-elle.

En vertu de la Loi sur les langues adoptée par le gouvernement territorial en mai 1988, la communauté francophone du territoire jouira de toute une gamme de services en français qui entreront en vigueur dès janvier 1993. La cérémonie entourant la remise du premier certificat était un avant-goût des services qui deviendront accessibles à la communauté dans moins d'un an.

Depuis l'adoption de la Loi, l'Association franco-yukonnaise a travaillé en étroite collaboration avec le gouvernement territorial pour s'assurer que les services offerts à la communauté répondent à des besoins réels. Les secteurs de l'éducation, de la santé, des services sociaux, de la justice et des communications ont été identifiés comme étant prioritaires par la communauté et c'est d'abord dans ces secteurs que les services seront disponibles.



Louise Girard, Nathaniel, Joyce Hayden, Marlynn Bourque, Remy Rodden.

Pour Marlynn, la cérémonie de la remise du certificat de Nathaniel veut dire beaucoup. De plus en plus, elle se sent fière de faire partie de la communauté francophone et elle est heureuse de pouvoir vivre et partager sa culture tout en ne négligeant pas l'autre, celle de son mari et de bon nombre d'amis.e.s. Elle apprécie le fort esprit communautaire qui règne dans la francophonie yukonnaise et elle espère que son fils va retirer quelque chose des efforts faits pour garder la culture française bien vivante au Yukon. «Pour moi, c'est un énorme avantage de pouvoir communiquer dans ma langue malgré que je sois confortable en anglais» dit-elle. «Même si je ne veux pas penser trop loin en avant, j'aimerais bien que Nathaniel maîtrise la langue française et qu'il ait le goût de vivre ma culture» poursuit-elle.

Pour Remy, le père de Nathaniel, la cérémonie pour son fils est un souvenir qu'il chérira. «C'est un honneur pour Nathaniel, Marlynn et moi d'avoir reçu ce premier certificat bilingue» dit-il. «Nous sommes une famille bilingue, vivant dans un pays bilingue et cette cérémonie marque la reconnaissance de deux cultures très importantes au Canada» ajoute-t-il. Parce qu'il y a participé étroitement, Remy trouve que des activités comme le lancement du livre - il a joué dans la pièce "Un jardin sur le toit" - et la cérémonie pour Nathaniel l'aident à se rapprocher encore davantage de la communauté francophone. «Cette fête, c'était non seulement une célébration de la culture francophone du Yukon mais aussi un message pour l'harmonie entre toutes les cultures du monde» conclut Remy.